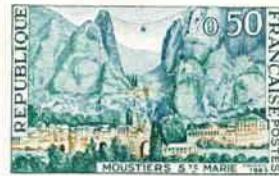


MOUSTIERS-SAINTE-MARIE

Valeur : 0,50 F

Couleurs : bleu hirondelle,
vert, bistre

50 timbres à la feuille



dessiné et gravé en taille-douce

par PHEULPIN

Format horizontal 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 19 juin 1965 au Musée de la céramique à MOUSTIERS-SAINTE-MARIE (Basses-Alpes) ;

générale, le 21 juin 1965 dans les autres bureaux.

A la jonction de la « Corniche sublime » et des grandes routes touristiques ceinturant les gorges du Verdon, Moustiers-Sainte-Marie est une petite localité des Basses-Alpes, plantée sur une terrasse rocheuse d'où elle domine d'une cinquantaine de mètres une plaine fertilisée par la Maire, affluent du Verdon.

Son nom — à l'origine *Monasterium* — lui vient de l'installation en 432, par l'évêque Maximien de Riez, d'une colonie de moines appartenant à la communauté de Lérins.

Caractérisée par son clocher roman du XII^e siècle, ses ruelles étroites et fraîches, ses maisons basses aux vieux toits inondés de soleil, Moustiers s'est construite de chaque côté d'une entaille ouverte dans un escarpement calcaire par le Rioul, petit torrent qui descend en « cascadelles » dans la plaine et traverse la localité sous une pittoresque série de ponts étagés.

Toutefois, la véritable curiosité de Moustiers n'est pas là; elle se trouve en effet dans les airs, matérialisée par une chaîne, longue de 227 mètres, qui relie les deux bords supérieurs de la crevasse et supporte en son milieu une étoile à cinq pointes.

Selon la légende, cette gigantesque guirlande constituerait une sorte d'*ex-voto* fixé là par un croisé de la famille des Blacas, à son retour de Palestine. Étoile et chaîne, primitivement en argent, auraient été volées durant les guerres de religion et remplacées ensuite par l'actuel ensemble en fer.

Muette en ce qui concerne cette explication, par ailleurs fort vraisemblable, l'Histoire décerne à Moustiers un titre de gloire moins

spectaculaire mais tout aussi important, celui d'avoir été une métropole de la faïencerie dès la fin du XVII^e siècle et surtout au XVIII^e.

En effet, l'industrie de la faïence a connu en France une soudaine vogue après que Louis XIV eût décidé, en 1672, de remplacer sa vaisselle d'or et d'argent par de la vaisselle en faïence décorée.

Ce fut pour la petite cité, grâce à des maîtres artisans tels les Clérissy, Olérys, Ferrat, le début de quatre-vingts ans d'une prospérité à laquelle mirent fin, d'abord la concurrence des faïenceries anglaises, à partir de 1760, puis la Révolution française peu disposée à encourager ce qui était considéré alors comme une industrie de luxe.

Le déclin était inévitable : des quatorze fabriques fonctionnant encore en 1789, trois seulement subsistaient moins de vingt ans plus tard et le dernier faïencier d'art moustérien, Féraud, devait éteindre définitivement ses fours en 1874.

Les efforts entrepris depuis 1925, pour « non pas refaire ce que les autres ont fait, mais retrouver l'esprit qui a permis ces grandes choses », n'ont pas réussi à redonner la vie à un passé dont le souvenir est préservé grâce à l'aménagement d'un « Musée de la faïence » dans un ancien couvent.

Quoi qu'il en soit, si le passé ne peut revivre, il est heureusement une activité moderne, le tourisme, susceptible de donner à Moustiers-Sainte-Marie une nouvelle gloire, celle méritée par la beauté d'un site qui semble avoir été aménagé pour servir de décor à une crèche provençale.

